

nous donnera pour les pauvres le pain de froment, pour nous, le pain de la parole et surtout (c'est là la troisième espèce de pain que nous devons lui emprunter) le pain eucharistique.

Son sanctuaire sera vraiment la demeure du Dieu de l'Eucharistie, le "tabernacle du Dieu avec nous." Car non-seulement Jésus-Hostie y résidera nuit et jour dans le silence sacré du tabernacle, pour écouter et exaucer toutes nos prières, mais, nuit et jour, le Très Saint Sacrement sera exposé sur un trône de gloire et d'amour. Nuit et jour des cierges d'une blancheur immaculée se consumeront en sacrifice devant lui; les fleurs, les plus variées et les plus suaves exhaleront devant lui leur parfum comme un encens d'agréable odeur, nuit et jour des âmes virginales et dévouées feront la veille à ses pieds, et regarderont comme les heures les plus délicieuses de leur vie, celles qu'elles auront dépensées en présence de leur céleste Epoux.

Mais ce Jésus qui s'offrira jour et nuit à nos adorations, se fera aussi notre nourriture, notre *pain quotidien*, même si nous le désirons. Et ce pain eucharistique sera pour nous surtout, le *pain des forts*. C'est la vertu de force surtout qui nous manque en ce siècle de faiblesse et de sensualité. Nous ne recevrons pas seulement la grâce, mais Celui qui en est la source, Celui qui a dit de lui-même: "Je suis venu, pour que les hommes aient la vie avec plus d'abondance. Celui qui mange ma chair, aura la vie en lui." Mais la force, mes Frères, c'est la vie dans sa plénitude.

L'Eucharistie est le pain des forts. Admirez la sollicitude de l'Eglise notre Mère. Quand l'adolescent quitte le berceau de son enfance spirituelle pour affronter les séductions du monde, l'Eglise l'appelle au banquet divin pour fortifier cette âme qui lui est si chère. Elle voudrait le nourrir du pain des forts et l'abreuver du vin qui fait germer les vierges. Souvent, hélas! infidèle à sa voix, il oublie le Dieu de sa première communion et de sa vie d'écolier. Vous viendrez alors, mères chrétiennes, assaillir de vos supplications le divin Prisonnier, pour qu'il ramène à la Table Sainte ce fils que vous aimez tant.

Aux premiers siècles de l'Eglise, on se fortifiait par la sainte communion, la veille du martyre, et puis, le visage serein, on allait se faire broyer sous la dent des bêtes, pour devenir à